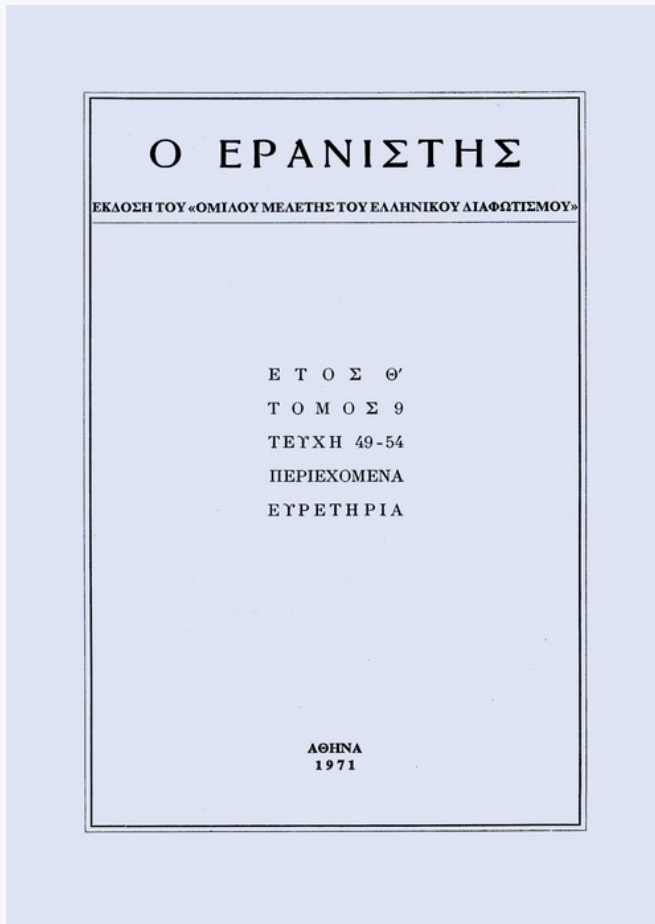


The Gleaner

Vol 9 (1971)



Capitaine Peytier : Mémoire sur la Grèce

S. A. Papadopoulos

doi: [10.12681/er.9950](https://doi.org/10.12681/er.9950)

Copyright © 2016, S. A. Papadopoulos



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Papadopoulos, S. A. (2016). Capitaine Peytier : Mémoire sur la Grèce. *The Gleaner*, 9, 121–164.
<https://doi.org/10.12681/er.9950>

CAPITAINE PEYTIER: MÉMOIRE SUR LA GRÈCE

*La communication de ce manuscrit doit être considérée comme un appendice de l'édition de S.A. Papadopoulos - A.A. Karakatsanis, «The Peytier Album; Liberated Greece and the Morea scientific Expedition» publié par la Banque Nationale de Grèce (Athènes, 1971; une édition grecque est parue en même temps). L'histoire, l'œuvre et la bibliographie de l'Expédition Scientifique de Morée (1829) y sont pour la première fois présentées *i n e x t e n s o* ainsi que la vie et l'œuvre scientifique et picturale du capitaine Peytier, qui en fut l'un des membres. Cette communication veut aussi rappeler les travaux réalisés par cette Expédition et qui restent encore inconnus; elle rend en même temps un témoignage intéressant de la situation de la Grèce en 1828-1836 et de l'image que se faisaient d'elle les membres du service militaire français dans leurs rapports secrets.*

Dans ce mémoire il faut spécialement souligner la vision globale et documentée que Peytier a de la situation de la Grèce en général, vision nourrie par un séjour de 6 ans dans le pays. Il connut, comme topographe, ses localités et ses aspects les plus divers et il l'atteste dans son mémoire avec une exactitude et une objectivité rares pour son époque.

Le capitaine Jean-Pierre Eugène Félicien Peytier (15.10.1793-2.2.1864), un des meilleurs membres du service topographique de l'armée française, fut invité en Grèce par le Président Capodistria. Arrivé avant l'Expédition Scientifique de Morée, il collabora avec elle et après son départ resta seul jusqu'au 31 juillet 1831 pour compléter le travail trigonométrique, topographique et statistique entrepris pour l'établissement de la carte de Morée. Il revint en Grèce le 28 mars 1833 et y resta jusqu'au mois de mars 1836 pour diriger la plus grande partie des travaux en vue de l'élaboration de la carte complète du royaume de Grèce de cette époque, carte qui fut définitivement publiée sous sa direction, en 1852.

Le manuscrit du «Mémoire sur la Grèce», écrit et signé par Eugène Peytier, est conservé dans le dossier 1628 de la série des «Mémoires et Reconnaissances» des Archives du Service Historique de l'Armée (Vincennes). Il se compose de 56 feuilles (32×20 cm.) couvertes d'une écriture calligraphiée mais très pressée. Il a été revu comme l'indiquent les additions transcrites entre crochets dans ce texte. La note de Peytier sur la couverture prouve que le texte n'était pas considéré par lui comme définitif, surtout en ce qui concerne le style.

Dans la transcription, les rarissimes lapsus ont été corrigés et l'emploi des majuscules a été normalisé. Les lignes verticales dotées d'un numéro indiquent le commencement de chaque feuille du manuscrit. Il faut noter que Peytier a fait un effort pour diversifier son écriture (lettres plus grandes et plus rondes) dans l'énumération des différentes provinces, mentionnées dans les f. 14, 15, 16 et dans la note entre parenthèses de la f. 1.

Sur la couverture du Mémoire, à gauche de la ligne où sont indiqués le grade et le nom de son auteur, la note $\frac{103}{Xn 1628}$ est marquée au crayon. Sous le nom de l'auteur un sceau porte l'inscription «MINISTÈRE DE LA GUERRE, DÉPOT DE LA GUERRE, DOCUMENTS STATISTIQUES». Les points dans le texte de la note indiquent une destruction du papier à cette place.

Sur certains sujets traités dans ce Mémoire, Peytier avait rédigé une année auparavant de brefs articles et notamment sur «le climat de la Grèce», «sur la marée de l'Europe», «sur les maladies qui règnent en Grèce», et «sur les monnaies, poids et mesures en usage en Grèce» (v. The Peytier Album, bibliographie 23, 24, 25, 27).

S. A. Papadopoulos

Bx (1^{re} = Son) 7

**Mémoire
sur la Grèce
par le capitaine Peytier**

...yant été tout récemment invité à faire un mémoire je n'ai
...jours à donner à sa rédaction que j'ai dû faire
...ter; aussi j'ose espérer qu'on jugera avec indulgence cette
...incomplète dont le style laisse sans doute beaucoup
à désirer.

Paris le 19 Mars 1838

Peytier

Bx (1^{re} = Son) 7

1^{ère} Partie. Description physique.

Position Géographique. La Grèce est comprise entre les parallèles correspondants aux 39°.30' et 36°.23' de latitude et entre les méridiens correspondants aux 18°.25' et 24°.10' de longitude, en y comprenant les îles de l'Archipel qui font partie de l'état grec. Le point le plus nord est une des îles S é l i d r o m i dont la latitude est de 39°.30'. Le continent ne dépasse pas la latitude de 39°. 10'. Le point le plus méridional est le C a p M a t a p a n dont la latitude est de 36°.23'. La partie la plus occidentale de la Grèce est la côte qui avoisine l'île de S t e M a u r e dont la longitude est de 18°.25'. La partie e s t de l'île S t a m p a l i e, qui est la plus orientale de la Grèce, a pour longitude 24°. 10'. Les points les plus orientaux du continent sont le cap C o l o n n e (S u n i u m) et le cap M a r a t h o n dont la longitude à peu près semblable est de 21°.45'. (L'Ouvrage de la commission de Morée publié, sous la direction de M. le colonel Bory de S t V i n c e n t, contient les positions géographiques des principaux points de la Morée et des îles adjacentes. Pour ce qui regarde la Grèce continentale et l'Eubée on trouvera dans les additions à la Connaissance des Temps de 1839 les positions géographiques des principaux points à l'exception, toutefois, des provinces d'É t o l i e et d'A c a r n a n i e dont la triangulation n'est

pas encore terminée). Il est probable qu'après l'achèvement de la géodésie dans la Grèce occidentale, le Dépôt de la guerre publiera, dans un des volumes du Mémorial tous les documents relatifs à la triangulation de la Grèce.

Superficie en myriamètres. Et en lieues de 29 au degré. La superficie de la Grèce peut être établie d'une manière approchée ainsi qu'il suit: /²

	en myria- mètres	en lieues comm.nes
Superficie de la Morée (limitée à l'endroit le plus étroit de l'Isthme)	214	1083
» de la Grèce continentale ou Romélie	200	1015
» de l'Eubée	38	194
» des îles de l'Archipel	34	173
	486	2.465

Configuration générale du pays. Le pays est généralement montueux; les plus hautes montagnes de la Morée atteignent 2.400 mètres, celles de la Romélie 2.500 et celles de l'Eubée approchent de 1800. Ces montagnes sont en général nues, surtout le Magne et la chaîne du cap Malée, et ressemblent assez à celles des environs de Toulon. Mais si ces chaînes de montagnes ont un aspect triste à cause de leur nudité, elles offrent cependant souvent de beaux profils et des vues pittoresques; comme le T a y g è t e vu des ruines de Sparte. Le pays est en général d'un accès peu facile.

Bassins et lignes de partage. La description de la Grèce par Bassins serait un travail trop considérable pour qu'elle soit donnée ici avec quelques détails. Je me bornerai à indiquer les grands Bassins pour la Morée et la Romélie.

Bassins de la Morée. Les grands bassins de la Morée sont ceux de l'Eurotas, du Pamissus, de l'Alphée et du Ladon, du Pé-née d'Élide, de la Caménitsa et de l'Inachus. Les golfes de Corinthe et d'Égine forment deux bassins communs à la Morée et à la Romélie.

Bassins de la Romélie. Les principaux bassins de la Romélie sont, outre les golfes de Corinthe et d'Égine, le bassin de l'Asope, celui de la Hellada (Sperchius), celui de l'Aspro-potamos (Achéloüs) et celui de Phidaris.

Bassins fermés. La Grèce renferme aussi des bassins fermés

dont les eaux se perdent dans des gouffres. Les plus considérables sont ceux du Céphise de³ Bœotie qui forme le lac Copais dont les eaux s'écoulent en partie par plusieurs *Katavothra*, et celui de Tripolitsa qui comprend les plaines de Tégée et de Mantinée dont les eaux s'écoulent par un assez grand nombre de gouffres.

On remarque deux directions principales dans les [grandes] lignes de partage, la direction du nord au sud (à peu près) comme celles des bassins de l'Eurotas, du Pamissus et de l'Aspro-potamos, et la direction de l'est à l'ouest comme celle des bassins du golfe de Corinthe et de la Hellada.

Les hauteurs des principaux sommets des lignes de partage ainsi que celles de divers autres points intéressants se trouvent dans les ouvrages déjà cités.

Hydrographie. Pour ce qui regarde l'hydrographie de la Grèce je me bornerai comme dans la description des bassins à quelques généralités.

Les rivières de la Grèce sont généralement torrentueuses; elles sont d'un passage difficile après les grandes pluies, et présentent de nombreux gués dans les temps de sécheresse. Aucune de ces rivières n'est navigable; quelques unes ont des parties flottables comme l'Alphée depuis sa jonction avec le Ladon et l'Érimante jusqu'à la mer.

[P(rincip)]ales rivières de la Morée. Les principales rivières de la Morée sont l'Alphée qui reçoit le Ladon et l'Érimante. (Cette rivière n'a de pont qu'à Carytena et un bac près d'Agolinitza non loin de son embouchure. Un autre bac existe sur le Ladon près de la jonction. Le Ladon et l'Érimante ont plusieurs ponts). L'Eurotas qui n'a aussi qu'un pont sur la route de Mistra à Tripolitsa, le Pamissus, le Pénée d'Élide, la Caménitsa, la rivière de Vostitsa (Sélinus), la rivière de Kalavryta (Buraïcus),⁴ celle d'Acrata (Styx), celle de Salméniko (Phoenix), le Gaidouro-pniktis (Méganitas), la rivière Boupousia (Cerynites), celle de Diakopto, celle de Xylokastron (Sys), celle de St George (Asopus) etc.

Les rivières du golfe de Corinthe sont les plus torrentueuses de toutes à cause de la rapidité de leurs pentes surtout celles des environs de Vostitsa qui ont 200 mètres de large et qui occasionnent de fréquents accidents dans les grandes pluies. L'Inachus est un

torrent presque toujours à sec, et l'Érasinus au contraire conserve toujours une grande quantité d'eau qui sort immédiatement d'une grotte, et dont le cours jusqu'à la mer n'est que d'une lieue.

P(rincip)ales rivières de la Romélie. Les principales rivières de la Romélie sont l'Aspro-potamos (Achéloüs), la Hellada (Sperchius), le Céphise de Bœotie qui se perd dans le lac Copaïs, la rivière de Missolongi, celle de Lépante, l'Asopus et le Céphise d'Attique. Le Céphise de Bœotie est la seule qui ne soit pas torrentueuse, la pente de la vallée dans laquelle il coule étant fort douce.

Id. de l'Eubée. Les rivières de l'Eubée sont aussi très torrentueuses; les principales sont celles de Xéro-khori et de Mandoudi dans le nord de l'île et celles [de Psakhna], de Vasilika et de Kastravola dans le centre.

Lacs. La Grèce renferme plusieurs lacs dont les principaux sont pour la Romélie: le lac Copaïs avec deux petits lacs voisins, ceux de Vrakhori, d'Ambrakia, du grand et du petit Ozéros et d'Angélo-Kastro. Les eaux de ces lacs augmentent en général pendant l'hiver et diminuent pendant l'été. Une partie s'écoule dans des gouffres appelés Katavothra. Le lac Copaïs est très poissonneux. [Ceux de la Morée sont les lacs de Phonia et de Zaraka et en Eubée le lac de Distos].

Marais. Les environs du lac Copaïs et une grande partie du cours du Céphise sont marécageux; les plaines cultivées dans lesquelles passent des⁵ cours d'eau sont aussi souvent impraticables parce que les paysans détournent les eaux pour arroser leurs champs. Les eaux qui se réunissent sur divers points de la plaine de Tripolitsa rendent les parties marécageuses. La plaine entre Nisi et Kalamata est aussi marécageuse. L'Eubée renferme aussi plusieurs parties marécageuses, dans le nord près de Xérokhori dans le centre au nord de Chalcis et plus au sud le marais de Disto dont une partie est un vrai lac. Ces marais nuisent à la salubrité du pays.

Sources thermales et minérales. La Grèce renferme plusieurs sources thermales et minérales dont les principales sont dans l'île de Thermia et dans le nord de l'Eubée près de Lipso. Mais il n'existe aucun établissement auprès de ces sources quoiqu'elles soient cependant fréquentées par quelques malades. [Les sources salées sont communes en Grèce].

Côtes. Les côtes de la Grèce sont contournées de manière à présenter un grand nombre de golfes, de baies et de ports. Elles ne présentent nulle part des falaises comme sur certaines côtes de France [ni dunes]; presque partout la pente de la montagne se prolonge dans la mer de manière à ne laisser aucune plage si ce n'est dans le fond des golfes. Quelques unes de ces côtes sont dangereuses en ce qu'elles n'offrent aucun refuge pour les navires. Telle est la côte orientale de l'Eubée sur laquelle bien des bâtiments ont péri.

Ports et Rades. La Grèce et particulièrement la Morée offrent un assez grand nombre de ports et de rades. Les rades de Navarin, de Poros et de Salamine sont les principales. Celle de Nauplie est moins bonne. Les principaux ports sont [celui de] Syra dans les îles, le Pirée, celui de Nauplie. Pour les petits bâtiments, celui de Kékhiés, de Loutraki, de Marathonisi, de Coron et de Patras pour la Morée, ceux d'Aspra Spitia, de Salona, de Missolongi, de Lépante, de Vonitsa, de Stylista (port de Zitoun)/⁶ et de Chalcis pour la Romélie et l'Eubée.

Marées. Il n'y a pas de marées sur les côtes de la Grèce si ce n'est le courant alternatif que l'on observe dans le détroit de l'Euripe et qui, d'après le peu de renseignements que j'ai pu recueillir, paraît être une marée double. La mer s'élève rarement de deux pieds par suite de cette marée.

Géognosie et Minéralogie. La géognosie de la Morée a été décrite par M.M. Boblaye et Virlet dans l'ouvrage publié sous la direction de M. le colonel Bory de St Vincent; ainsi je ne dirai rien sur la Morée ni même sur les îles de l'Archipel aussi décrites dans le même ouvrage. Le système de la Romélie est la continuation de celui de la Morée; or retrouve les mêmes calcaires, les mêmes jaspes, les serpentines, les poudingues et les schistes et marbres qui forment l'Attique et la partie méridionale de l'Eubée qui se rattachent aux terrains des îles.

La roche est presque partout à découvert et il n'y a de terre végétale que dans les plaines et les vallées.

Les substances métalliques y sont rares, excepté le fer qui s'y trouve en assez grande abondance; mais il n'y a aucune exploitation de mine; le combustible manquerait, le bois étant fort rare. La houille n'a pas encore été trouvée en Grèce. On a trouvé

un dépôt de lignites près de Koumi, dans l'Eubée, qui est exploité par les Bavaois, mais dont les produits reviennent à un prix assez élevé à cause des transports.

Les carrières de marbre sont fort communes, et plusieurs d'entr'elles, celles de Paros et du mont Pentélique sont connues de tout le monde. Les Bavaois ont rendu carrossable le chemin⁷ d'Athènes au Pentélique afin d'extraire du marbre pour le palais que l'on construit pour le Roi Othon.

On ne connaît pas de dépôt de sel gemme quoiqu' il y ait d'abondantes sources d'eau salée.

Aërographie. Climat. Le climat de la Grèce est doux et variable. Les hivers sont généralement fort doux et il gèle rarement. Ils passent pour rigoureux quand le thermomètre descend à 3 ou 4 degrés centigrades au dessous de zéro. La neige est aussi fort rare dans les plaines au niveau de la mer. Des hivers se passent sans qu'il en tombe et quand elle séjourne deux ou trois jours c'est un événement extraordinaire. Je n'ai vu que deux fois de la neige à Athènes et à Corinthe sur six hivers que j'ai passés en Grèce. Mais dans les hautes montagnes de 1800 à 2500 mètres la neige commence à tomber ordinairement vers le milieu d'octobre. Les premières neiges fondent et ce n'est que vers le milieu de novembre que les hautes montagnes se couvrent de neige. Les dernières tombent ordinairement en mars, quelquefois en avril. La totalité des neiges des hautes montagnes est ordinairement fondue à la fin de l'été.

Température. D'après les observations thermométriques que j'ai faites ou fait faire à Athènes pendant 3 ans la température moyenne de cette ville serait de 15^o.5 centigrades. Mais je crois ce résultat un peu faible parce que les 3 hivers des années pendant lesquelles les observations ont été faites ont été très rigoureux pour le pays. D'après quelques observations faites à Nauplie la température moyenne de cette ville semblerait devoir être un peu plus forte que celle d'Athènes. Quant au maximum de chaleur il est presque tous les ans de 40^o centigrades; mais le thermomètre ne marque⁸ cette température que 2 ou 3 fois dans l'été. Le maximum de la température pendant l'hiver est rarement au dessous de -3^o ou -4^o.

Pluies. Il ne pleut presque jamais en Grèce pendant l'été.

Du premier mai au premier octobre il y a une sécheresse extraordinaire et les mois de juillet et d'août se passent souvent sans un jour de pluie. Les pluies ont lieu l'automne, l'hiver et le printemps, et c'est à la fin de l'automne et au commencement de l'hiver que tombent les grandes pluies d'orage qui renversent quelquefois de mauvaises maisons. Décembre et janvier sont les deux plus vilains mois de l'année. D'après les observations que j'ai faites en Morée pendant les 4 années 1828, 1829, 1830 et 1831 la moyenne du nombre des jours de pluie pendant les 4 années serait de 95. Et d'après les observations que j'ai faites en Attique, en Bœotie et en Eubée pendant les années de 1833, 1834 et 1835 la moyenne du nombre de jours de pluie pour ces provinces serait de 87. Il paraîtrait donc qu'il pleut plus souvent en Morée que dans les provinces de l'est de la Grèce. Il n'a pas été fait d'observations sur la quantité de pluie.

Localités où il pleut souvent. Livadia, ville située au pied nord de l'Hélicon, est un lieu où il pleut fréquemment. Il en est de même des environs d'Achmet Aga et Mandoudi dans la partie nord de l'Eubée. Il paraît que la chaîne de montagnes qui joint le Mt. Kandili au Delphi arrête les nuages venant du nord ce qui occasionne des pluies à Mandoudi tandis qu'il fait beau à Chalcis.

Phénomènes météorologiques extraordinaires. On remarque aussi que le Delphi élevé de 1745 mètres seulement conserve la neige aussi longtemps que le Parnasse élevé de 2459.-On remarque encore que le Delphi et le Mt. St. Élie d'Oro [Eubée] sont presque toujours dans les nuages./⁹

Orages et grêle. Les orages sont rares en Grèce pendant l'été, excepté sur les hautes montagnes; et c'est à la fin de l'automne et à l'entrée de l'hiver qu'ont lieu les grands orages accompagnés de forte pluie. On ne peut cependant pas dire que les orages soient fréquents en Grèce. La grêle y est rare. D'après mes observations de la Morée la moyenne du nombre d'orages de 4 ans serait de 17.

Nuages. Les nuages sont très rares dans la belle saison. Ainsi il n'est pas extraordinaire de voir un mois entier sans nuages, excepté dans les hautes montagnes, où ils sont cependant bien plus rares qu'en France.

Vents. On observe généralement sur les côtes que, pendant la nuit, il règne de petites brises de terre dont les marins profitent

pour mettre à la voile; tandis que le jour vers 9, 10 ou 11 heures du matin arrive la brise de mer, souvent assez forte, qui assainit l'air et rend, pendant l'été, la température supportable.

Pendant l'été les vents sont fréquemment de la région du nord à l'est. Ces vents durent quelquefois 15 jours, un mois, et paraissent occasionner des maladies. C'est par un vent du nord constant qu'est venue l'espèce d'épidémie qui a régné à Athènes pendant l'été de 1835. Les vents du sud au contraire sont sains.

Dans certains golfes on observe aussi des périodicités de vent qui facilitent l'entrée et la sortie des bâtiments. Quelquefois ces vents conservent la même direction et une force considérable pendant plusieurs [jours]. Cela arrive souvent à l'entrée du golfe de Lépante entre les châteaux de Morée et de Romélie; les bâtiments ne peuvent alors sans danger franchir le détroit.

Les vents violents et les ouragans ne sont pas fréquents en Grèce. /¹⁰

Tremblements de terre. Les tremblements de terre sont assez fréquents en Grèce pendant la saison des orages, mais ils sont ordinairement très faibles et souvent on les sent à peine.

Mirage. Le mirage qui s'observe fréquemment des côtes de la Grèce sur des îles ou des bâtiments en vue, ne s'observe pas à terre parce qu'il n'y a pas de plaines sablonneuses.

Causes d'insalubrité. Maladies régnantes. Les marais que l'on trouve dans certaines parties de la Grèce sont des causes évidentes et permanentes d'insalubrité. Ainsi il règne tous les ans, à l'époque des chaleurs, des maladies dans les villages qui avoisinent les grands marais comme le lac Copais et celui de Disto en Eubée. Mais ce qui paraît extraordinaire c'est de voir régner des maladies dans certaines contrées où l'on ne voit aucune cause apparente d'insalubrité. Ainsi quand on voit presque tous les ans régner des maladies à l'Acrocorinthe élevée de 500 mètres au-dessus du niveau de la mer, il faut bien leur attribuer une cause mais elle est fort difficile à concevoir. Les habitants de Corinthe attribuent ces maladies à une plante vénéneuse (la lithymale) qui croît sur les flancs de la montagne que l'on coupait du temps des Turcs et que l'on a négligé de couper pendant plusieurs années. D'autres personnes attribuent ces maladies à un petit marais formé par l'ancien port des Corinthiens (le Léché) qui est à une lieue de l'Acrocorinthe.

D'autres enfin voient la cause de ces maladies dans les vents venant des hautes montagnes telles que le Parnasse, le Cyllène et l'Hélicon, vents qui occasionnent des refroidissements aux soldats qui habitent l'Acrocorinthe, et qui souvent arrivent en transpiration après une ascension rapide de la ville. Cette dernière hypothèse paraît la /¹¹ plus probable. Cependant il est bon de faire remarquer que les maladies qui règnent à l'Acrocorinthe ne sont pas des pleurésies ni des fluxions de poitrine; mais des fièvres comme dans les contrées basses et peu aérées, ou dans les parties marécageuses. Les brouillards qui couvrent fréquemment l'Acrocorinthe peuvent être encore une des causes des maladies qui y règnent.

Les maladies qui affectent les villes pourraient aussi avoir pour une de leurs causes principales le défaut de propreté. Ainsi celles qui régnerent à Athènes pendant l'été de 1835, et que l'on attribua à un vent constant du nord, pourraient bien avoir été occasionnées par le défaut de propreté de la ville, par une accumulation de population et par une grande quantité de terres remuées pour les constructions nouvelles.

On remarque que les localités qui reçoivent la brise de mer, particulièrement celles exposées au sud, sont salubres. Les îles le sont en général.

On remarque encore qu'il est fort imprudent de voyager pendant l'été par la grande chaleur et à l'ardeur du soleil.

Un fait assez extraordinaire c'est que les maladies attaquent quelquefois les bergers dans les montagnes qui passent pour les contrées les plus salubres. Ainsi pendant l'été de 1834 la maladie régna dans les hautes montagnes du centre de l'Eubée tandis que les habitants des villages qui avoisinent le marais de Disto en furent exempts. Mais il régna une épizootie qui fit périr la majeure partie de leurs moutons et d'autres bestiaux, même des cochons. Les chevaux seuls en furent exempts. /¹²

Les maladies qui se déclarent dans certaines localités de la Grèce à des époques déterminées sont, le plus souvent, des fièvres intermittentes; on y observe aussi des fièvres continues, des fièvres pernicieuses, des typhus, des dysenteries etc. La peste même comme maladie accidentelle a été observée en 1828 dans l'Argo-

lide, à Égine et à Hydra; et en 1829 à Kalavryta où le Maréchal Maison envoya un cordon sanitaire.

Les convalescences sont assez longues surtout après une première maladie; mais après les rechutes qui sont fréquentes on se rétablit plus facilement. Après plusieurs rechutes on a bien de la peine à couper la fièvre d'une manière définitive. Le changement d'air est alors un des meilleurs remèdes. J'ai vu des Grecs mêmes être une année entière sans pouvoir se débarrasser de ces fièvres.

On observe souvent que la rate des personnes attaquées de ces fièvres enfle beaucoup et qu'elle met longtemps à revenir à son état naturel.

Pendant la première année de l'occupation de la Morée les maladies occasionnèrent des pertes assez considérables aux troupes. Tous les membres de la commission scientifique furent malades et la brigade topographique perdit trois officiers; et sans la précaution qu'on adopta de faire rentrer en France les malades les pertes eussent été bien plus considérables.¹³

Chapitre 2. Statistique.

Gouvernement. La Grèce est actuellement constituée en Monarchie absolue. Le Roi Othon est majeur depuis le 1er Juin 1835 époque à laquelle les pouvoirs de la Régence ont cessé. Le Roi avait cependant conservé un immense pouvoir à M. le comte d'Armensberg, ancien président de la Régence, en le nommant grand chancelier du Royaume; mais après son mariage, à son retour en Grèce, le Roi s'est décidé à renvoyer ce haut fonctionnaire qui jouissait d'une grande impopularité dans le pays, et à le remplacer, comme président du Conseil des Ministres, par M. de Rudhart qui n'a pu rester longtemps dans ce poste difficile pour un étranger.

Le Roi Othon préside maintenant lui même le conseil des Ministres, et c'est sa volonté absolue qui décide toutes les questions. Il a bien créé un conseil d'État, mais ce conseil ne prend aucune décision et donne seulement son avis sur les questions qui lui sont soumises: ainsi il est simplement consultatif.

Administration centrale. Les rouages de l'administration sont à peu près les mêmes qu'en France. Le Ministère se compose: 1^o d'un Ministre des Affaires étrangères faisant aussi les fonctions

de Ministre de la Maison du Roi, et présidant le conseil en son absence; d'un Ministre de l'Intérieur, d'un Ministre de la Guerre, d'un Ministre de la Marine, d'un Ministre de la Justice, d'un Ministre de l'Instruction publique et des cultes et d'un Ministre des Finances. Tous ces ministres sont grecs à l'exception de celui de la Guerre qui est un ancien chef d'escadron Bavarois que l'on a nommé général.

Une cour des comptes est chargée de vérifier les ¹⁴ dépenses des divers ministères.

Divisions administratives. Depuis l'arrivée du comte Capo d'Istria en Grèce plusieurs essais de divisions administratives ont été [faits]. Le Président en cherchant à rétablir autant que possible les divisions de l'ancienne Grèce avait divisé la Morée en 7 provinces et les îles de l'Archipel en 6. La Morée comprenait les 7 provinces suivantes.

1. Argolide, 2. Achaïe, 3. Élide, 4. Haute Messénie, 5. Basse Messénie, 6. Laconie, 7. Arcadie.—Les îles. 1. Sporades boréales, 2. Sporades orientales, 3. Sporades occidentales, 4. Cyclades boréales, 5. Cyclades centrales, 6. Cyclades australes.

Chacune de ces provinces avait un administrateur nommé Épitropos (les provinces s'appelaient Épitropies) qui correspondait directement avec le gouvernement et qui avait sous ses ordres les gouverneurs des subdivisions de ces provinces, fonctionnaires analogues à nos sous-préfets.

Ces divisions ne subsistèrent pas longtemps; soit que l'action du gouvernement ne fût pas assez prompte et directe dans certaines localités; soit que quelques gouverneurs de subdivision aient cherché à se rendre indépendants des Épitropos, soit enfin que quelques cantons aient opposé des obstacles à cette division. Les Maniotes par exemple étaient mécontents de voir leur province partagée en deux: le Magne occidental, dans la Basse Messénie, et le Magne oriental, dans la Laconie. Le Président avait fait cette séparation du Magne en deux parties dans le but de détruire l'esprit d'indépendance de la population de cette contrée qui ne se regardait pas comme Moréote.

Le Président fit divers essais; il agrandit certaines provinces pour lesquelles il nomma des commissaires extraordinaires et en subdivisa au contraire d'autres. Après ces divers essais il parais-

sait avoir¹⁵ reconnu que sa première division était préférable.

A l'époque de l'arrivée en Grèce du Roi Othon la Régence chercha aussi, autant que possible, à rétablir les divisions de l'ancienne Grèce et divisa le nouveau Royaume en 10 nomarchies administrées par 10 fonctionnaires appelés nomarques. La Morée fut divisée en 5, la Romélie en 3, l'Eubée forma une province et les Cyclades une autre. Voici les noms de ces provinces.

1. Argolide, 2. Arcadie, 3. Laconie, 4. Messénie, 5. Achaïe et Élide, 6. Attique et Bœotie, 7. Phocide et Locride, 8. Étolie et Acarnanie, 9. Eubée, 10. les Cyclades.

Chacune de ces provinces fut subdivisée en plusieurs Éparquies administrées par des Éparques fonctionnaires analogues à nos sous-préfets.

La Régence chercha aussi à rétablir tous les anciens noms. Elle poussa réellement cela trop loin; car, si cette mesure était bonne pour les noms des provinces et des villes et bourgs principaux, appliquée aux derniers bourgs et villages elle occasionnait beaucoup de confusion dans le pays par suite du changement de noms d'un grand nombre de villages. Encore est-il fort douteux que des villages auxquels on a donné d'anciens noms soient au lieu même ou dans le voisinage du bourg ancien qui portait le nom.

Le gouvernement du Roi Othon a fait comme celui du comte Capo d'Istria; après avoir adopté une division en 10 provinces qui paraissait assez convenable pour un royaume de l'étendue de la Grèce, il a trouvé que l'action du gouvernement n'était pas assez prompte sur certains points et par ordonnance du mois de juin 1836 la Grèce a été divisée en 30¹⁶ petites provinces, appelées gouvernements, administrées par des fonctionnaires, appelés gouverneurs, correspondant directement avec le Ministre de l'Intérieur. Quelques unes de ces provinces ont des subdivisions (il y en a 18 en tout) administrées par des sous-gouverneurs. Voici les noms de ces 30 provinces.

1. Argolide, 2. Corinthie, 3. Hydra, 4. Achaïe, 5. Cyllénie, 6. Élide, 7. Triphylie, 8. Pylie, 9. Messénie, 10. Mantinée, 11. Gortys, 12. Cynurie, 13. Lacédémone, 14. Laconie, 15. Étolie, 16. Acarnanie, 17. Trichonie, 18. Eurytanie, 19. Phocide, 20. Phtiotide, 21. Attique, 22. Thèbes, 23. Bœotie (Livadie), 24. Eubée, 25. Carysto, 26. Tines, 27. Syra, 28. Naxie, 29. Milo, 30. Santorin.

Les 18 sous-gouvernements sont

1. Hermione et Troézène, 2. Aegium, 3. Olympie, 4. Messène, 5. Mégalopolis, 6. Gythium, 7. Épidaure Liméra, 8. Spetzia, 9. Naupacte, 10. Doride, 11. Locride, 12. Mégare, 13. Aegine, 14. Skopélo et Skiato, 15. Andros, 16. Kythnos et Zia, 17. Xéroméros, 18. Valtos (ces deux derniers qui sont en Romélie devraient être placés après Naupacte).

Les provinces sont en outre divisées en dèmes (bourgs) desquels dépendent un certain nombre de villages. Chacun de ces bourgs a un ou plusieurs démogérontes, fonctionnaires analogues à nos maires et leurs adjoints. [Les gouverneurs et sous-gouverneurs sont nommés par le Roi; les maires le sont par élection].

Justice. La justice est organisée en Grèce à peu près comme en France. Il y a 3 degrés de juridiction; les tribunaux de provinces analogues à nos tribunaux de première instance, des cours d'appel et une cour de cassation appelée Aréopage.

Le code français avait été adopté; mais la Régence y a apporté des modifications. Par exemple le vol à main armée est puni de mort, peine que l'on a jugé nécessaire pour réprimer la tendance au brigandage d'une partie des habitants. /¹⁷

Finances. Les revenus de la Grèce s'élèvent à 10 millions de francs environ que le Ministère de la Guerre absorbe à peu près à lui seul. Les dépenses des autres ministères sont peu considérables, à la vérité; mais les dépenses de tous les ministères réunis n'en sont pas moins supérieures aux revenus de l'État de 4 à 5 millions. Les revenus augmenteront cependant graduellement avec la population et par l'établissement de colonies de divers pays, si toutefois le gouvernement favorise ces établissements. Beaucoup de terres sont incultes faute de bras, et le gouvernement qui en possède une immense quantité ne peut les affermer toutes par la même raison. [Le Ministre grec à Paris dit qu'en 1838 les recettes ont été de 15 millions de drachmes et qu'elles ont couvert les dépenses]. Les dépenses pourront sans [doute] être diminuées; car pendant les premières années on a dû tout organiser ce qui a occasionné des dépenses qui ne se représenteront pas. On peut donc espérer que l'époque n'est pas très éloignée où les revenus de la Grèce seront suffisants pour couvrir les dépenses.

On doit cependant convenir que la Régence bavaroise a

établi les dépenses sur un pied trop élevé; qu'elle a fixé la quotité des traitements à un taux trop élevé (les membres de la Régence recevaient des traitements analogues à ceux de nos ministres en France tandis que les ministres grecs reçoivent seulement 10.000 f.) particulièrement dans l'armée où les Bavares occupent les principaux emplois. On doit encore convenir que le gouvernement de la Bavière s'est montré bien intéressé en faisant payer par la Grèce des indemnités de voyage [considérables] aux membres de la Régence ainsi qu'aux officiers envoyés au service grec, auxquels on accorde en outre un avancement de 2 ou 3 grades et une gratification de 6 mois quand ils quittent le service grec. (L'indemnité accordée à chaque membre de la Régence pour venir de Munich à Athènes dépasse/¹⁸ 30.000 f. et autant pour le retour).

Dettes. La Grèce aura aussi à se libérer de l'emprunt contracté à Londres avant l'établissement du gouvernement reconnu par les trois puissances, de celui de 60 millions contracté sous la garantie de ces mêmes puissances et de quelques autres dettes peu considérables. L'aliénation d'une partie des terres que possède le gouvernement sera sans doute nécessaire pour former un fond d'amortissement destiné à servir les intérêts de la dette et à l'éteindre graduellement.

Impôts. Les principaux impôts établis en Grèce sont la dîme sur les récoltes, l'impôt sur les bestiaux et la douane.

La dîme est vendue par adjudication à des capitalistes qui se chargent d'en faire la perception en nature. Le gouvernement a essayé de faire percevoir par ses agents les impôts de quelques [cantons]; peut-être en viendra-t-il à faire toute la perception pour son compte. Cet impôt de la dîme en nature qui n'est réellement pas fort auprès de ce que l'on paye en France, se lève facilement. Les seules difficultés que l'on rencontre proviennent de ce que le cultivateur se croit lésé par le percepteur des dîmes qui naturellement cherche à les rendre aussi productives que possible et tâche d'obtenir la meilleure gerbe sur chaque dizaine. Ce mode a en effet bien des inconvénients car le cultivateur de son côté a intérêt à frauder pour diminuer la dîme autant que possible.

L'impôt sur les bestiaux (particulièrement sur les moutons) a donné lieu à bien des plaintes et même à des révoltes de la part

des bergers. Cet impôt était très faible du temps des Turcs, environ 5 centimes, par mouton, par an; et le comte Capo d'Istria pensa qu'on ne pouvait maintenir un taux aussi faible, les ¹⁹revenus de la Grèce étant diminués par la suppression du caratch, et porta l'impôt des moutons à environ 20 centimes ce qui donna lieu à des plaintes violentes et même des séditions de la part des bergers.

La douane prélève 12 pour cent sur tous les objets provenant de l'étranger. Les livres en sont exceptés. Les ministres des diverses puissances et les membres du gouvernement sont exempts de l'impôt de la douane, et comme les préposés ne sont pas d'ailleurs très sévères il y a beaucoup de fraude.

Poste aux lettres. Un service pour le transport des lettres, soit par des barques, soit par des hommes à cheval, soit par des piétons est établi en Grèce; mais au lieu de produire au gouvernement ce service lui est dispendieux car toutes les lettres, n'importe la distance, sont payées sur le taux de 10 centimes. La poste transporte même très peu de lettres dont on fait payer d'avance le port afin d'être certain de la perception.

Fermage des propriétés de l'État. Le gouvernement afferme les terres qu'il possède moyennant une double dîme. Les terrains appartenant aux monastères sont considérés comme propriétés de l'État et payent aussi double dîme.

Eaux et forêts. Le lac Copais, comme on l'a dit, est très poissonneux et la pêche en est affermée 4 à 5 mille francs. Les bois et forêts appartiennent au gouvernement et les habitants payent un droit pour chaque arbre qu'ils veulent couper; mais il y a beaucoup de fraude parce que la surveillance ne peut pas être très active, et les produits de ces bois doivent être absorbés par les traitements accordés aux gardes et conservateurs des forêts, emplois que l'on a créés pour placer quelques Bavaois.^{/20}

Intérêt de l'argent. L'intérêt légal de l'argent est fixé à 10 pour cent; mais dans le commerce l'intérêt de l'argent s'élève jusqu'à 24 pour cent et même au-delà. Il serait difficile de fixer, quant à présent, l'intérêt de l'argent placé en propriétés parce que le prix de la propriété n'est pas encore bien assis; mais du temps des Turcs le produit d'une propriété la remboursait en 3 ans. Les maisons dans quelques villes principales produisent momentanément un fort intérêt à Athènes surtout où les loge-

ments sont plus chers qu'à Paris. L'administration a fixé les loyers de ses agents sur le taux de 15 pour cent, et les propriétaires ont été fort mécontents de cette mesure parce que plusieurs d'entre eux avaient emprunté à 24 pour construire leurs maisons.

L'intérêt des prêts sur hypothèque ne peut être encore fixé attendu qu'il n'existe pas de loi qui donne au prêteur les moyens de se faire rembourser et qu'alors les propriétaires ne trouvent pas à emprunter. C'est une grande faute qu'a faite le gouvernement de ne pas s'occuper dès son installation d'une loi sur les prêts sur hypothèque. Il en résulte que de grands propriétaires, à défaut de fonds n'ont pu cultiver qu'une faible partie de leurs terres.

De la propriété. Il est peu de propriétaires en Grèce qui possèdent des titres de propriété; il en résulte que bien des propriétaires ne sont pas certains d'être définitivement possesseurs de leurs terres. Plusieurs ventes ont été faites que le gouvernement a annulées se déclarant lui propriétaire du terrain vendu. C'est une grande faute de la part du gouvernement de n'avoir pas encore décidé la question de la propriété. Cela a nui à l'agriculture et diminué les revenus de l'État.^{/21}

Origine et état actuel de la population. La question de l'origine de la population de la Grèce exigerait à elle seule de grandes recherches et on n'a pas l'intention de la traiter. On se bornera à rappeler que Inachus conduisit [dans l'Argolide] la première colonie égyptienne qui commença la civilisation de la Grèce [(environ 2.000 ans avant Jésus-Christ) plus tard (environ 3 siècles) Cécrops, Cadmus et Danaüs conduisirent également des colonies dans l'Attique, la Bœotie et l'Argolide], que dans la suite la nation grecque est devenue puissante et florissante, que les arts y ont été portés au plus haut degré de perfection, qu'envahie et conquise à diverses époques par différents peuples notamment par les Romains, les Français, les Vénitiens et les Turcs, la Grèce est tombée du faite de la puissance et de la civilisation au dernier rang des nations.

Le type de la population a dû éprouver des modifications par suite de ces diverses occupations de la Grèce. C'est dans les montagnes que le type grec paraît s'être mieux conservé. On y trouve une population grande et forte, particulièrement dans le Magne dont les habitants se disent Spartiates. On trouve dans les mon-

tagnes de très grands villages dont la population est fort belle. Du temps des Turcs, les Grecs qui aimaient l'indépendance se retiraient dans les montagnes, c'est pourquoi l'on y rencontre de très grands villages dont les maisons sont bien construites en maçonnerie, souvent à 2 étages et dont la population est très hospitalière; tandis que dans les plaines on ne rencontre que de misérables villages composés de cabanes en terre recouvertes en chaume, et dont les habitants paraissent d'une espèce fort inférieure à ceux des montagnes. Ils semblent avoir beaucoup souffert et paraissent fort inquiets à l'approche d'un étranger, ce qui a fait dire qu'ils sont inhospitaliers. Cette frayeur vient de ce que du temps des Turcs ils étaient /²² obligés de loger et nourrir gratuitement la plupart des voyageurs grecs ou turcs qui étaient accompagnés de janissaires, ainsi que leur suite et souvent ils étaient en outre rançonnés et fort maltraités. L'approche d'un Européen accompagné de quelques muletiers et domestiques leur rappelle ces temps malheureux et leur première impression est la frayeur; mais lorsqu'ils ont reconnu à qui ils ont à faire on n'a en général pas lieu de se plaindre de leur inhospitalité.

Il s'est conservé en Grèce une race albanaise provenant des irruptions faites à diverses époques, qui ne s'est pas fondue avec les autres Grecs, qui forme dans certaines contrées des villages entiers, tels que la plupart de ceux de la plaine d'Argos et de l'Attique. Ces Albanais ont conservé leur langage, et dans quelques villages de l'Attique on trouve à peine un habitant parlant grec. Le plus ordinairement ils parlent les deux langues. Quelques centaines de ces familles sont nomades. Le Voïdia, montagne près <de> Patras, est habité pendant l'été par 300 familles de bergers albanais qui couchent sous des tentes en crin qu'elles transportent dans la plaine pendant l'hiver. Ces Albanais ont un type particulier. Ils ont la taille élancée et la figure plutôt allongée que large. On en voit très peu qui soient gros.

Il existe encore en Grèce d'autres familles de bergers nomades habitant les montagnes pendant l'été et les plaines pendant l'hiver et couchant aussi sous des tentes en crin. Ce sont des familles valaques. Ils parlent en général grec, et forment une belle espèce d'hommes. On les reconnaît à une longue bande de soie de diverses couleurs qui paraît /²³ destinée à servir de ceinture

et qu'ils roulent autour de leur tête comme un turban peu épais. On trouve bien rarement des hommes gros parmi ces Valaques comme parmi les Albanais et les Grecs.

Les habitants des îles ont un type particulier. Ils ont en plus de relations avec les Italiens et les Levantins. Ils portent aussi un costume différent. Ils ont une large culotte au lieu de la fustanelle que portent les Grecs. Ce costume des îles est aussi porté sur le continent dans quelques localités voisines de la mer.

Chiffre de la population. Le gouvernement grec possède fort peu de documents statistiques exacts; et il ne connaît pas d'une manière très approchée le chiffre de la population du Royaume. Lorsqu'il se fait des recensements, les habitants craignant que cela n'entraîne une augmentation de contribution sont disposés à diminuer le chiffre de la population de leurs villages, et les fonctionnaires qui ne sentent pas l'importance de ces documents statistiques n'apportent pas dans [les] recensements tout le zèle et toute la persévérance nécessaires pour obtenir de bons résultats.

Le président Capo d'Istria avait créé une commission, chargée de recueillir des documents statistiques sur la Morée, qui malgré tous ses efforts ne put pas obtenir seulement un catalogue complet des noms des villages de la Morée, avec le chiffre de leur population; et pendant mon séjour à Athènes je n'ai pas pu obtenir un catalogue exact des villages de l'Attique.

Dans quelques provinces on a cependant des registres [assez] bien tenus. J'ai vu chez le gouverneur de Calavryta un catalogue des villages du canton avec les noms et professions/²⁴ de tous les habitants.

On ne croit pas s'éloigner beaucoup de la vérité en adoptant le chiffre de 800.000 âmes pour la population de la Grèce dont 400.000 au moins pour la Morée et les îles adjacentes, 250.000 pour la Romélie et 150.000 pour les îles y compris l'Eubée. [Ce qui fait 325 habitants par lieue carrée].

L'ouvrage de la commission de Morée déjà cité donne la population de la Morée par éparchies ainsi qu'une estimation de la population des diverses îles de l'Archipel. Il résulte de la comparaison du nombre des familles à celui des individus que la moyenne de la famille en Morée est de 475 (26.237 familles=124.582

individus). La famille varie de 4.18 à 5.34. Elle est plus faible dans les plaines que dans les montagnes et il est probable que la moyenne de la famille ira en augmentant, la guerre ayant dû affaiblir le nombre.

La population de la Grèce augmentera nécessairement assez rapidement avec l'état de paix; elle s'accroît journellement d'un grand nombre de familles venant de Turquie.

Il n'existe pas une parfaite sympathie entre les habitants des diverses provinces, et cela se conçoit dans un pays montueux où les communications sont si difficiles. Ainsi les Roméliotes se regardent comme supérieurs aux Moréotes et les Maniotes ne veulent pas même se regarder comme faisant partie de la Morée. Cependant, ayant voyagé dans les diverses contrées de la Grèce, je regarde la [Morée comme la] meilleure partie du royaume grec et je n'en ai pas trouvé les habitants inférieurs à ceux de la Romélie.²⁵

Caractère, mœurs, moyens naturels, etc. On a beaucoup écrit sur les Grecs quoique peu de voyageurs aient assez séjourné dans l'intérieur [du pays] pour être à même de bien les juger. Les voyageurs n'ayant souvent eu de relations qu'avec des muletiers et des aubergistes dont ils ont eu quelquefois à se plaindre ont jugé, en général, la nation grecque d'une manière trop défavorable.

Le Grec, surtout l'habitant des montagnes, est léger et fier. Il a de l'esprit et réussit facilement dans ce qu'il entreprend, surtout dans l'étude des langues, (on rencontre beaucoup de Grecs sachant très bien deux ou trois langues) mais il ne paraît pas très propre aux études sérieuses et, en général, n'approfondit pas trop ce qu'il étudie. Il exécute facilement mais jamais très bien. Ainsi les ouvriers par exemple ne s'assujétissent pas dans la construction d'une maison à faire deux fenêtres parfaitement de la même grandeur, ni bien verticales.

Doués d'un grand amour du gain ils sont naturellement enclins au commerce; aussi les voit-on entreprendre un petit commerce avec de très faibles capitaux. Plusieurs Grecs qui ont servi de domestiques à des officiers français et qui ont amassé 3 ou 400 f. se sont réunis deux pour avoir une petite boutique d'épicerie. Cet amour du gain et cette disposition pour le commerce jointe à la sobriété et à l'économie des Grecs hâtera le moment où cette nation jouira d'une certaine prospérité.

Le peuple grec me paraît pouvoir être divisé en 3 classes. Les Grecs instruits qui ont fait leurs études en France, en Allemagne ou en Italie; les chefs de palikares et ceux de leurs lieutenants et soldats qui ne veulent exercer²⁶ aucun métier ni cultiver la terre, et enfin le peuple ou cultivateur.

Les premiers savent généralement plusieurs langues, mais sans avoir une instruction solide ils se croient propres à tout. Il n'y a pas un jeune grec qui venant de passer trois ans à Paris où il a été censé faire son cours de droit ne se croie propre à faire un bon ministre de la Justice. Ils sont en général disposés à l'intrigue et à se grouper autour de quelque prétendant au ministère.

Les chefs de palikares sont en général braves mais sans aucune instruction et ne sachant pas tous signer leur nom. Ils ont cependant beaucoup de présomptions et beaucoup de prétentions en fait de grades et de traitement, surtout depuis que la Régence a si largement traité les officiers Bavarois au service grec. Les prétentions de ces chefs, leur influence dans quelques provinces sont les plus grands embarras que le gouvernement du Roi Othon ait à surmonter. Il faut aussi convenir que la Régence lors de son installation à Nauplie commit une grande maladresse en paraissant dédaigner les chefs au lieu de les flatter. Les anciens soldats qui ne veulent exercer aucune industrie sont encore un grand embarras pour le gouvernement à cause de leur tendance à se grouper autour de quelque chef et à former des bandes de pillards.

Le peuple cultivateur et artisan qui forme l'immense majorité des Grecs est sans contredit ce qu'il y a de mieux. Il est hospitalier, laborieux et ne demande ²⁷ que la tranquillité nécessaire pour cultiver et récolter. Il n'est nullement disposé à la révolte; pourvu que ses impôts ne soient pas trop forts il ne murmure pas contre les changements qui s'opèrent dans l'administration, et même adopte avec patience des changements dans les noms de ses villages, dans les mesures du pays et même dans les monnaies: ainsi lorsque le gouvernement supprima les monnaies turques très répandues dans les campagnes cela n'occasionna pas le moindre trouble quoiqu' il n'y eût réellement pas assez de nouvelle monnaie en circulation.

Goût pour la guerre. Si les anciens militaires et quelques habitants des montagnes ont du goût pour la guerre, le peuple cultivateur a au contraire pour elle une grande aversion. Il a surtout une grande prévention contre le service dans les troupes régulières. Comme il tient beaucoup à son costume et à ses usages, il ne voudrait pas faire couper ses longs cheveux ni porter le costume [européen]. Il a aussi une grande répugnance pour le fusil à baïonnette.

Pratiques religieuses. Les Grecs observent en général les pratiques de leur religion. Ils font maigre pendant leurs carêmes qui sont bien plus sévères et plus longs que les nôtres. Cependant les prêtres n'ont pas une grande influence ce que l'on doit attribuer à ce que les prêtres grecs sont en famille et cultivent la terre comme les paysans, qu'ils sont fort ignorants et qu'alors ils n'imposent pas au peuple. Chaque maison a une image de la Sainte Vierge devant laquelle on allume une lampe les jours de fête. /²⁸

Superstitions. Il y a beaucoup de superstitions dans le peuple grec. Ainsi ils portent presque tous sur la poitrine un petit sachet renfermant quelque image de Saint ou quelque autre objet qui les préserve, disent-ils, des malheurs et qu'ils appellent Philactiri (qui garde). Tous les chevaux et les mulets portent aussi sur la tête quelques grains de verre coloré que les Grecs regardent aussi comme des philactiri.

Les enfants en bas âge portent ordinairement une pièce de monnaie sur la tête afin d'attirer les regards des personnes qui [peuvent] observer ces enfants, et d'empêcher par là l'effet du mauvais œil. Les Grecs prétendent que lorsqu'on fixe attentivement un enfant cela lui porte malheur, et qu'alors pour détruire l'effet produit par le regard il faut cracher légèrement sur l'enfant. Les yeux gris sont ceux dont le regard est le moins pernicieux.

Il y a des hommes qui sans être médecins passent pour guérir les maladies par le moyen de sortilèges, les uns en chassant, disent-ils, le diable qui est dans le corps du malade, en traçant quelques signes accompagnés de quelques chiffres. D'autres en employant 3 grains de sel.

On croit généralement qu'il existe une herbe que mangent les serpents et que lorsqu'on a mangé de cette herbe on peut les toucher impunément.

Lorsqu'on est en voyage et qu'un lièvre passe en avant sur le chemin cela annonce des malheurs et on doit rebrousser chemin. Si le lièvre passe derrière il n'y a point de danger. [Le serpent est de bonne augure] etc., etc., etc.^{/29}

Langage. Le grec moderne qui a beaucoup d'analogie avec le grec ancien et qui contient quelques mots d'origine italienne et quelques mots turcs est parlé dans la presque totalité de la Grèce avec quelques légères variations dans quelques mots et dans la prononciation.

L'albanais est assez répandu. Des groupes entiers de villages, dans certaines contrées, sont peuplés d'habitants parlant albanais. Ils parlent aussi généralement le grec.

On rencontre encore un assez grand nombre de familles parlant la langue bulgare; mais elles sont momentanément en Grèce. Ce sont en général des ouvriers qui viennent chercher de l'ouvrage à Athènes où il se fait beaucoup de construction.

La langue italienne est assez répandue dans les îles où il existe un certain nombre de familles d'origine française et italienne.

Religion. La religion grecque est pour ainsi dire la seule répandue en Grèce. Quelques familles catholiques se trouvent dans les îles de l'Archipel où il y <a> aussi des couvents. Dans l'île de Naxie il existe un couvent de Lazaristes et un de Capucins. Il reste aussi quelques familles turques à Chalcis et à Carysto en Eubée. Elles n'ont sans doute pas trouvé à vendre leurs propriétés. Il existe quelques familles juives à Chalcis seulement; encore habitent-elles dans la partie fortifiée de la ville. Les Grecs ont une très grande aversion pour les Juifs prétendant qu'ils mangent des enfants. Comme il y en a parmi les Bavaoïs cela les déconsidère aux yeux des Grecs.^{/30}

Clergé. Le clergé est très nombreux [et très ignorant] en Grèce; on voit jusqu'à 3 ou 4 prêtres dans un village et comme ils ne sont pas payés ils seraient fort à plaindre s'ils n'étaient pas propriétaires. Le revenu de leur casuel est bien faible, les Grecs étant généralement pauvres. Chaque famille leur donne en outre une certaine mesure de blé. Les prêtres sont mariés mais les évêques ne le sont pas; ils sont pris parmi les religieux des couvents. Chaque prêtre paye ordinairement une redevance en nature à son évêque; elle se compose de quelques volailles, de quelques livres de beurre

ou de grain. Les villages sont aussi dans l'usage de donner du blé à l'évêque.

Monastères. Les monastères sont très nombreux en Grèce et il y en a de fort considérables. Le plus grand de la Morée est celui de Mégaspiléon près de Kalavryta qui a eu jusqu'à 300 caloyers (moines) et qui en a encore 200. Il est bâti dans une grotte au pied d'un escarpement. L'église fort curieuse de ce monastère, possède une image de la Sainte Vierge qui paraît être en cire noirâtre que les caloyers prétendent être l'ouvrage de St. Lucas, et qui est l'objet de leur profonde vénération. Les caloyers s'occupent en général de la culture de la terre, et ce n'est que dans les grands monastères qu'il y a un certain nombre de caloyers qui se reposent.

Le gouvernement soumet les propriétés des monastères à la double dîme comme celles qu'il afferme aux particuliers. Il a supprimé tous les petits monastères dont le nombre de caloyers était au-dessous de 10 et a fait vendre le mobilier et le bétail de ces monastères. Cette mesure a beaucoup déplu³¹ aux habitants qui ne se sont pas montrés empressés à acheter les objets provenant des monastères. Les caloyers des monastères supprimés ont été invités à se rendre dans ceux qui étaient conservés.

Il existe aussi en Grèce deux ou trois monastères de femmes.

Instruction publique. L'instruction publique n'est pas encore bien organisée en Grèce, du moins pour ce qui regarde les études supérieures. On ne trouve guère de Grecs réellement instruits que parmi ceux qui ont fait des études hors du Royaume et qui habitent en général la capitale ou sont employés comme fonctionnaires dans les diverses provinces. Il n'y a de cours pour les études supérieures qu'à Athènes où le gouvernement a organisé une espèce de collège appelé Gymnase où sont faits des cours complets de littérature, d'histoire, de sciences et même de médecine et de chirurgie.

Mais si la Grèce est arriérée sous le rapport de l'instruction supérieure elle ne l'est peut-être pas sous celui de l'instruction primaire. Dans la plupart des villages on trouve des écoles; et dans les villes et les grands villages, surtout ceux des montagnes, il existe de grandes écoles très suivies où l'enseignement mutuel est mis en pratique et où les enfants font des progrès rapides. On ne saurait croire quel désir les habitants des montagnes ont de s'instruire

et avec quelle facilité ils apprennent. Les écoles des grands bourgs des environs de Carytène, tel que Dimitsana, étaient très renommées des temps des Turcs. Syra renferme aussi plusieurs grandes écoles sur l'enseignement mutuel, qui sont bien organisées et bien suivies. /³²

Le comité philhellénique américain fait les frais de deux grandes écoles [à Athènes] contenant un grand nombre d'élèves, et où l'on reçoit plusieurs degrés d'instruction. Ces écoles sont dirigées par des pasteurs américains. Il y en a une pour les filles; et c'est depuis que cette école est établie en Grèce que l'on trouve des femmes sachant coudre, car auparavant on en trouvait fort difficilement.

École des Évelpides. La première école de la Grèce est sans contredit celle des Évelpides organisée à la fin de 1828 et au commencement de 1829 par M. Pauzié capitaine d'artillerie qui, comme moi, avait été envoyé auprès du comte Capo d'Istria. Cette École destinée à fournir des officiers à tous les corps de l'armée a déjà fourni à ceux de l'artillerie et du génie un grand nombre d'officiers qui passent pour les meilleurs de ces corps. La Grèce conservera longtemps le souvenir de M. Pauzié pour le service qu'il lui a rendu en fondant cette école. Organisée d'abord à Nauplie, l'École des Évelpides fut plus tard transférée à Égine et se trouve maintenant au Pirée.

Monuments et objets d'art. La Grèce renferme un grand nombre de monuments anciens en partie ruinés et d'objets d'art tels que statues, bas-reliefs, etc. La majeure partie des monuments ont été décrits par divers voyageurs et notamment par la section d'architecture de la commission de Morée. Le gouvernement de Capo d'Istria a formé à Égine un musée qui contient beaucoup de vases précieux, de médailles, de pierres gravées ainsi qu'un assez grand nombre de statues et bas-reliefs. Le Roi Othon a fait établir de pareils musées à Athènes, dans l'Acropole et dans le temple de Thésée. Plusieurs fragments curieux ont été récemment trouvés en déblayant/³³ les alentours du Parthénon. Ces musées sont sous la direction d'un conservateur.

Indépendamment des monuments helléniques on trouve un grand nombre de monuments vénitiens tels que forts, tours et aqueducs, et quelques monuments construits par les français tel

que le fort de Kalavryta, [celui de Karytène] etc. L'Eubée renferme un assez grand nombre de tours vénitiennes et un aqueduc considérable qui amenait l'eau à Chalcis et qui est maintenant ruiné. Le gouvernement chercha à le rétablir.

Constructions récentes, habitations. La Grèce renferme encore un grand nombre de tours appelées pyrgos qui servaient d'habitations à des chefs turcs ou grecs. Le Magne renfermait un grand nombre de ces pyrgos mais le gouvernement les a fait détruire en partie afin de pouvoir être, au besoin, plus facilement maître du pays.

Les habitations des villages de la plaine sont de misérables cabanes couvertes en chaume et quelquefois faites entièrement de branchages; mais les habitations des villages des montagnes sont grandes et bien construites. Elles ont quelquefois 2 et même 3 étages.

Les habitations des grands villages [et des villes] quoiqu'ayant quelque apparence sont, en général, mal construites. Il n'y a guère que celles dépendant du gouvernement qui soient construites en maçonnerie, à chaux et sable. Dans les maisons particulières qui sont construites en pierres on se sert pour mortier de terre mouillée dans laquelle on met un peu de paille hachée. La maison est ensuite recouverte d'un enduit de chaux. On construit aussi avec des murs en pan de bois qu'on recouvre aussi d'un enduit de chaux. On construit encore des maisons avec de grandes briques de terre [non cuites]/³⁴ renfermant un peu de paille hachée; on se sert pour mortier de boue dans laquelle on met aussi un peu de paille hachée. On les recouvre également d'un enduit de chaux. Il y a d'assez grandes maisons construites ainsi et l'on prétend qu'elles durent jusqu'à cent ans.

Les maisons sont en général couvertes en tuiles creuses qui se fabriquent dans le pays et qui sont généralement mal confectionnées.

Matériaux de construction. Pour les habitations des villages et des petites villes les Grecs tirent tous les matériaux du pays. La chaux y est un peu chère à cause du transport et de la rareté du combustible. On fabrique aussi dans le pays de mauvaises briques et de mauvaises tuiles. Le pays fournit aussi de petites poutrelles et de petites planches qui se confectionnent dans les bois.

Dans les villages on employe pour la charpente des sapins non équarris et dont on a ôté seulement l'écorce. Dans quelques uns les maisons sont couvertes en pierres plates que l'on trouve sur les lieux. Les îles fournissent de belles dalles qui servent pour le pavage des rez-de-chaussée des maisons des villes.

Pour les maisons des grandes villes on employe des poutres, poutrelles et planches de sapin qui viennent de Venise ou de Trieste. Les ferrures et quincaillerie viennent aussi de Trieste. [L'Attique et les îles fournissent de beaux marbres et de belles serpentines].

Agriculture. L'agriculture est bien arriérée en Grèce; on y cultive ce qui produit le plus sans avoir égard à la qualité. On y suit toujours la même routine sans chercher à apporter des améliorations dans la culture. Il n'y a pas de grandes exploitations.

Dans les plaines et les vallées la terre est généralement bonne et n'a pas besoin d'être fumée. Je n'ai vu employer le fumier que dans les environs de Koumi (en Eubée) qui produisent beaucoup de vin. Les habitants vont le vendre à Constantinople et³⁵ reviennent avec un chargement de fumier de chèvre et de moutons qu'ils prennent sur les côtes d'Asie et qu'ils répandent sur leurs vignes.

Les Grecs labourent avec de mauvaises charrues sans roues. Ils emploient ordinairement des bœufs; mais comme il y a beaucoup de familles qui ne sont pas assez riches pour avoir une paire de bœufs on en voit se réunir deux à deux ayant chacune un bœuf seulement. Les plus pauvres labourent à la pioche.

Principaux produits. Les principaux produits sont le blé de Turquie et le millet que l'on sème dans les terrains humides ou qui peuvent être arrosés et que les paysans préfèrent parce qu'ils produisent beaucoup et viennent fort vite. Viennent ensuite le blé et l'orge que l'on donne aux chevaux (l'avoine n'est pas connue). La vigne est aussi en grande abondance en Grèce et produit une grande quantité de vins qui seraient sans doute fort bons si les Grecs savaient le faire; mais comme ils ne le font pas assez fermenter et qu'ils n'ont pas de caves ils y mettent pour le conserver une certaine quantité de résine qui, sans le rendre malfaisant, lui donne un fort mauvais goût auquel les étrangers ont de la peine à s'habituer. Les îles produisent un bon vin liquoreux analogue à ceux d'Espagne. Dans la culture de la vigne les Grecs visent

aussi plutôt à la quantité de vin qu'à la qualité; ainsi on voit peu de vignes sur des coteaux tandis qu'on en voit beaucoup dans des terrains qui sont humides une partie de l'année. Le tabac est cultivé dans quelques localités.

Les principaux arbres cultivés en Grèce sont l'olivier que l'on trouve en grande abondance et dont les Grecs tirent une mauvaise huile sans doute parce qu'ils ne savent pas la faire,^{/36} le mûrier qui l'est beaucoup moins et dans quelques contrées seulement (le pays produit peu de soie), le figuier qui y est très commun, l'oranger et le citronnier abondants dans quelques localités (à Poros, Mistra et Kalamata), le grenadier peu commun; le noyer et en général les arbres fruitiers de nos climats y sont rares et ne produisent pas de bons fruits. Les seuls bons fruits du pays sont les raisins, les figues, quelques oranges ainsi que les melons et pastèques.

Le coton, arbuste ressemblant à la vigne, y est cultivé dans quelques localités particulièrement dans la plaine d'Argos.

On récolte aussi du riz dans certains terrains humides tels que les environs de Livadia.

Il n'y a pas de jardins dans les villages ni dans les petites villes où l'on ne cultive que ce qui vient naturellement. Ce n'est que dans les grandes villes et surtout à Athènes où les légumes sont fort chers, que l'on s'occupe de jardinage. Les petits pois et l'oseille ne sont pas connus dans le pays. Les pommes de terre n'ont pas encore bien réussi excepté dans un très petit nombre de localités.

La Grèce produit beaucoup de miel et de fort bon. Celui du mont Hymette est très renommé.

Bestiaux. La Grèce produit un grand nombre d'animaux domestiques mais qui ne sont pas en général d'une belle espèce. On y trouve quelques chameaux qui font les transports dans quelques localités en plaine comme d'Athènes au Pirée. Les mulets et les chevaux y sont de petite espèce et servent aux transports [leur charge est de 100 kilog.]. Il n'y a pas d'assez beaux chevaux pour monter la cavalerie. Les vaches, bœufs et taureaux n'y sont pas communs. On ne fait pas cas du lait de vache et on ne fait de beurre qu'avec le lait de brebis. Le pays possède une^{/37} grande quantité de troupeaux de moutons et de chèvres qui sont d'un grand

produit en laine, poil de chèvre (dont on fait des capotes), en beurre et en fromage. Le pays produit encore un assez grand nombre de cochons à moitié sauvages qu'on laisse errer par troupeaux auprès des villages et que des voyageurs ont pris quelquefois pour des sangliers.

Le pays produit une assez grande quantité de volailles; dindons, oies, poules, poulets et chapons et est assez riche en gibier.

Industrie. L'industrie est fort arriérée en Grèce; on n'y fabrique rien pour être exporté; mais seulement les objets nécessaires aux habitants; tels que des toiles de coton, de gros draps de laine écriue et quelques tapis communs. Ces objets sont fabriqués par les femmes qui filent elles-mêmes le coton et la laine et font les étoffes sur un métier de tisserand que possède ordinairement chaque famille qui confectionne ainsi la majeure partie de ce qui lui est nécessaire. On fabrique encore avec de vieilles lames de sabre quelques couteaux semblables à nos couteaux de cuisine que les Grecs portent à leur ceinture et qui ne sont pas mauvais. Il y a encore des espèces d'orfèvres fort adroits qui fabriquent des objets d'argent ciselés, soit pour ornement des armes à feu et des boîtes à cartouches dans lesquelles les Grecs comme les Turcs mettent beaucoup de luxe, soit pour les femmes qui portent quelques ornements d'argent.

Il n'y a point d'usines, ni de papeteries, ni de filatures en Grèce mais seulement des moulins à vent et des moulins à eau. Les moulins pour fouler les étoffes de laine y sont assez communs; mais ils se composent seulement d'une chute d'eau qui tombe dans un réservoir dans lequel sont les étoffes à fouler.³⁸ Il y avait aussi dans la Morée deux fabriques particulières de poudre de mauvaise qualité et un moulin où l'on faisait du tabac à priser. La salpêtre pour la fabrication de la poudre s'extrayait des terres des environs de Corinthe. Le soufre se trouve dans quelques localités, mais il n'est pas exploité.

Il existe aussi quelques pressoirs pour faire de l'huile. Il n'y a pas de grandes tanneries mais on sait préparer les peaux à la vérité assez mal. Presque tous les paysans et particulièrement les bergers savent préparer, pour leur usage, les peaux de moutons et de chèvres avec du sel. Ces peaux leur servent à mettre leur huile, leur beurre, leur fromage etc.

Artisans. On trouve en Grèce des artisans de toutes sortes dont quelques uns, tels que les selliers, les armuriers, les couteliers et les orfèvres ne travaillent pas mal. Cependant on doit convenir que si les ouvriers montrent en général de l'adresse ils ne sont pas ce qu'on appelle de bons ouvriers. Les menuisiers et charpentiers sont assez mal outillés; ils n'ont qu'une scie à main pour scier les poutres et les planches.

Il y a des contrées dont les habitants exercent presque tous la même profession; ainsi tous les habitants du *Kloukkincès*, pays aride du canton de Kalavryta, sont maçons ou charpentiers; ils viennent travailler à Athènes et dans les autres lieux où ils trouvent de l'ouvrage. Ils retournent ordinairement chez eux pour les fêtes de Pâques et pendant la mauvaise saison. Les habitants de *Stemnitsa*, grand bourg dans les montagnes de Carytène, sont tous fondeurs. Ils fondent les cloches pour les églises, les monastères, etc./³⁹

Mesures locales. Les mesures qui servent à mesurer les étoffes sont le *bratso* qui vaut 0.^m 669 (c'est la grande pique de Constantinople) et la pique qui vaut 0.648 (c'est la petite pique de Constantinople). Il y a aussi la pique dont se servent les maçons et charpentiers qui varie de 0.^m 75 à 0.78 selon les localités.

Le gouvernement du Roi Othon qui vient d'adopter en partie les mesures françaises a choisi notre mètre pour remplacer les mesures précédentes. Il a aussi adopté le kilomètre et le myriamètre comme mesure des distances.

La mesure de superficie pour les terres était un carré de 40 piques de côté, nommé *strêma*. Comme les terres n'avaient pas une très grande valeur les Grecs les mesuraient le plus ordinairement au pas. Le nouveau gouvernement a adopté le mètre carré et un nouveau *strêma* de 1.000 mètres carrés.

La mesure pour les poids était l'oque en usage à Constantinople équivalente à 1 kilog. 276, qui était divisée en 400 parties appelées *dramas*. Pour les objets lourds on se servait d'un poids de 44 oques appelé *kandari* correspondant à notre quintal. Le gouvernement a également adopté une mesure basée sur le mètre; c'est pour les objets de valeur le *drachme* qui est le poids d'un centimètre cube d'eau distillée comme notre gramme. Il se subdivise en dixièmes et centièmes. Pour les marchandises

ordinaires c'est un poids de 1500 drachmes appelé *m n a* [(mina)] et pour les grandes quantités le talant et le tonneau qui sont de 100 (quintal) et de 1.000 *mnas*.

La mesure de capacité pour les liquides était aussi l'oque que le gouvernement a remplacé par notre litre. Pour les grains on les vendait en général au kilo, mesure^{/40} de la contenance de 33 [litres] 17 et que le gouvernement a remplacé par un nouveau kilo de 100 litres.

Monnaies. Lors de l'arrivée en Grèce du Roi Othon les diverses monnaies européennes avaient cours en Grèce mais la plus répandue était la monnaie turque. Le gouvernement a fait fabriquer à l'effigie du Roi Othon une nouvelle monnaie analogue à la nôtre mais qui est basée sur la piastre forte d'Espagne monnaie la plus recherchée dans tout le Levant. L'unité de monnaie appelée *d r a c h m e* est la sixième partie de la piastre forte d'Espagne. On a fabriqué des pièces d'argent de $\frac{1}{4}$ de drachme, de $\frac{1}{2}$, de 1 et de 5 drachmes et des pièces d'or de la valeur de 20 drachmes. La monnaie turque n'a plus cours mais les diverses monnaies européennes sont admises dans la circulation. La drachme a été divisée en 100 lepta et on a fait des pièces de cuivre de 1, 2,5 et 10 lepta.

Le franc vaut 1^{or}. 1168.

Pour donner, [en passant] une idée de l'altération rapide des monnaies [turques] il suffit de comparer les valeurs en piastres turques de la piastre forte d'Espagne en 1828 et en 1834.

En 1828 la piastre forte d'Espagne valait 15 piastres turques.

En 1834 » » » » 21 .

Commerce. Les Grecs sont en général très portés au commerce mais les capitaux leur manquent pour le faire en grand; et la marine grecque est celle qui peut faire les transports avec le plus d'économie, tant à cause de la modicité des prix des matelots et de leur manière économique de vivre, que de leur infatigable activité.^{/41} Les principaux articles d'exportation sont les raisins de Corinthe que l'on récolte en grande partie sur la côte de Gastouni à Patras et à Corinthe, quelques vins de l'Archipel, des laines, de l'huile, la vallonée (glands des chênes verts); quelque peu de soie, de cire, de miel, de la résine et du goudron, quelques capotes et de la couleur rouge que l'on récolte sur les feuilles d'un

arbrisseau et qui comme la cochenille est produite par un insecte. Cette couleur sert à teindre les bonnets dits grecs qui se fabriquent à Tunis.

Les principaux articles d'importation sont des grains venant d'Odessa, du riz venant d'Égypte, du café, des draps et objets de nouveautés venant en général de Marseille, des bois et planches pour les constructions venant de Venise et de Trieste et de la quincaillerie venant de ce dernier port. C'est sans doute Trieste qui [fait] dans ce moment le plus grand commerce avec la Grèce à laquelle elle livre à un prix modéré des objets fabriqués en Allemagne. C'est également par Trieste que viennent les objets nécessaires aux troupes et qui sont confectionnés en Bavière.

Le commerce intérieur est peu considérable à cause de la difficulté des transports qui sont tous faits à dos de cheval ou de mulet. Kalamata fournit d'huile une grande partie des villages de l'intérieur. Kalavryta et Tripolitsa qui récoltent beaucoup de vins en fournissent aux cantons voisins qui en produisent peu. L'Eubée fournit aussi du vin à l'Attique et à la Bœotie de même que les îles de l'Archipel. Le canton de Mégare fournit de la résine à presque tout le pays etc. etc. etc.^{/42}

Communications par terre. Les communications par terre sont en général fort difficiles dans toute la Grèce où il n'existe pas une seule route pour les voitures, si ce n'est d'Athènes au Pirée et de Nauplie à Argos.

Le gouvernement (la Régence) a bien décrété que plusieurs grandes routes seraient tracées et exécutées tant dans la Morée que dans la Romélie; mais, quoique le décret date de plusieurs années, aucune de ces routes n'est encore commencée si ce n'est, peut-être, celle d'Argos à Tripolitsa qui ne joindra pas de longtemps cette dernière ville.

Le gouvernement aurait mieux fait de chercher à améliorer les communications principales et à les rendre [plus] praticables aux bêtes de somme que de vouloir faire terminer une portion de grande route; car de longtemps on ne verra de voitures dans l'intérieur de la Grèce; mais le chef du corps du génie (civil et militaire) qui est un lieutenant du génie Bavaois ne partage pas cette opinion et, pour donner un échantillon de son savoir faire, préfère terminer entièrement une portion de grande route. Il

en résulte que les communications principales restent presque impraticables. Lorsque le Roi Othon fit un voyage dans la Romélie (à Livadia, à Delphes etc.) on fut obligé de réparer à la hâte tous les mauvais pas des chemins par lesquels il devait passer.

Les communications principales exigeraient, pour être remises en bon état, trois espèces de réparation; 1^o. il faudrait les élargir, surtout lorsqu'elles traversent des bois ou broussailles où on ne peut passer sans être déchiré lorsqu'on est à cheval. Pour faciliter ce travail on pourrait obliger les/⁴³ habitants des villages voisins à couper sur le bord des chemins le bois nécessaire à leur consommation. 2^o. dans certains endroits, en pays de montagne surtout, les chemins sont tellement rocailleux qu'ils sont dangereux pour les chevaux: il serait donc nécessaire de les aplanir en brisant les rochers. 3^o. dans les plaines humides ou inondées par les eaux que détournent les cultivateurs pour arroser leurs champs, les chemins sont tellement mauvais qu'on risque de n'en pas sortir si l'on n'a pas un bon guide connaissant parfaitement les localités. Il serait urgent de consolider ces parties des chemins qui sont fort nombreuses et qui occasionneraient d'assez grandes dépenses. On pourrait obliger les habitants, par corvée, à transporter des pierres sur les parties marécageuses des chemins. Mais comme la voie publique n'est nullement respectée en Grèce par les cultivateurs et les meuniers qui, détournent les cours d'eau pour leur utilité sans s'inquiéter s'ils inondent le chemin et le rendent impraticable, il faudrait rendre une ordonnance sur la police des chemins et des cours d'eau qui obligerait les meuniers et les cultivateurs à faire rentrer dans leur lit les cours d'eau qu'ils auraient détournés et cela sans nuire à la voie publique. Ces parties de chemins marécageuses sont fréquentes en Grèce et rendent les communications bien difficiles, surtout pendant l'hiver, quelquefois même encore au mois de juin; c'est surtout dans les plaines de Calamata, de Pyrgos, de Livadia etc. que l'on rencontre des chemins traversant des terrains humides et qui sont peu praticables une grande partie de l'année. Dans l'Eubée les communications sont difficiles parce que les chemins sont/⁴⁴ étroits et rocailleux.

Les passages des rivières rendent encore les communications difficiles en Grèce, surtout dans la saison des pluies. Les ponts et les bacs sont fort rares, et il serait difficile d'en établir sur des

rivières torrentueuses comme celles des environs de Vostitsa; de sorte que les communications se trouvent quelquefois momentanément interrompues par suite de la crue de ces rivières.

Communications par mer. Les communications par mer sont faciles et peu dispendieuses entre les principaux ports de la Grèce et entre ces ports et les principales îles de l'Archipel. Ainsi au Pirée principalement, à Égine, à Poros, Chalcis etc. on trouve facilement des barques à un prix modéré (elles ne sont pas un moyen de transport agréable) qu'on loue pour un voyage ou à la journée. On en trouve aussi qui partent tous les jours à certaines heures (à moins de mauvais temps) [du Pirée] pour Égine, Poros, Syra etc. Le prix d'une barque (pontée) montée par 3 hommes et un mousse est d'environ 10 f. par jour. Les marchandises sont transportées à un prix très modéré. Mais hors des ports principaux il est fort rare qu'on trouve une barque. Ainsi sur toutes les côtes de l'Eubée, de l'Attique et de la Bœotie on ne trouve pas de barques si ce n'est à Chalcis [et au Pirée].

Outre les barques de différentes grandeurs appelées kaïkes, la marine grecque compte un grand nombre de bricks et goëlettes appartenant à des particuliers, principalement à des habitants d'Hydra, de Poros, de Spetzia etc. Ces bâtiments peuvent être armés pour la guerre et ils ont livré de terribles combats aux Turcs. Le gouvernement en prend quelquefois à la solde. /⁴⁵

3ème Partie. Considérations militaires.

Considérations générales. La configuration du pays et la difficulté des communications rendent nécessairement difficile la guerre offensive dans l'intérieur de la Grèce et facilitent au contraire la guerre défensive. Les nombreux défilés à franchir et les torrents difficiles à passer seraient des obstacles qui retarderaient beaucoup la marche d'une armée envahissante et qui lui occasionneraient des pertes considérables par suite de la résistance que lui opposerait l'armée nationale. La limite de la Grèce avec la Turquie (seul état qui lui soit contigu) ne présente d'ailleurs qu'un petit nombre de passages faciles à défendre; aussi son côté faible n'est pas sa frontière, mais bien le grand développement des côtes qu'elle présente et sur lesquelles il ne manque pas de points de débarquement,

quoiqu'on ne puisse cependant pas dire qu'ils y soient très nombreux. La Grèce doit donc avoir plutôt une forte marine qu'une armée de terre considérable.

Défense de la frontière. La limite entre la Grèce et la Turquie commence à l'O. au golfe de Démata, laisse aux Turcs la pointe d'Actium et le fort *P u n t a* qui avec *P r é v é z a* les rend entièrement maîtres du golfe d'Arta. Cette limite va ensuite joindre le fond de ce golfe en le partageant en deux, puis elle suit le pied des montagnes (vers le nord) jusqu'au village de Komboti, gagne le mont Khélona en remontant la rivière de Komboti, puis le Plato-vouni et le mont Gabrovo, traverse l'Aspropotamos à la jonction avec la rivière Platania (affluent de gauche), puis remontant cette rivière, elle passe [ensuite] par les monts/⁴⁶ Zounato, Pende Pyrgi, Tria Sinora et Bouzikaki, descend la rivière de Karitsa jusqu'à sa jonction avec celle de Migdova, très grand affluent de l'Aspropotamos dont la partie supérieure se trouve en Turquie comme le bras principal de l'Aspropotamos; la ligne frontière gagne ensuite les monts Itama, Kapro Vouni, Stavro-Voulgara et Voulgara; puis suivant la ligne de partage entre le bassin du Pénée de Thessalie et celui du Sperchius elle passe près du village de Janitsou qu'elle laisse en Turquie, près des dervens (défilés) de Karya et de Fourka, près du monastère d'Andinitza qu'elle laisse en Grèce, passe par le dervén de Goura et gagne le sommet de la chaîne du Gérakovouni (Othrys); de là elle suit encore la ligne de partage jusqu'au mont Salamandroula et suit la rivière de Sourbi jusqu'au golfe de Volo qu'elle partage ensuite en deux parties.

Cette frontière depuis le fond du golfe d'Arta jusqu'à celui de Volo a une longueur à vol d'oiseau de 150.000 mètres environ et présente un développement de plus de 200.000. Les principaux points de passage qu'elle offre aux Turcs pour pénétrer en Grèce sont les endroits où elle rencontre les deux grands bras de l'Aspropotamos, ainsi que les défilés de Janitsou, Karya, Fourka, Goura et Khlomo et il est probable que si une invasion avait lieu de la part des Turcs elle serait faite par les défilés de la partie est et notamment par celui de Fourka afin de marcher sur la forteresse de Zitoun et de là sur la capitale de la Grèce.

Pour assurer la défense de la frontière il serait donc néces-

saire de fortifier les points que l'on vient d'indiquer/⁴⁷ et d'y établir des postes pour leur défense et qui protégeraient en même temps la surveillance des douaniers.

Le colonel Graillard, ancien officier français, maintenant au service grec, qui a organisé et commandé la gendarmerie grecque, qui est sans contredit la meilleure troupe du pays, pense qu'un corps de 1.000 hommes, de bons soldats suffirait à la défense de la frontière. Cet officier supérieur, qui a été aide de camp d'Ipsilanti et qui connaît bien le pays ainsi que ses habitants, avait proposé à la Régence d'augmenter de 1.000 hommes le corps de la gendarmerie et de les employer à la défense de la frontière. Cette proposition n'a pas été acceptée et M. Graillard dont on craignait l'influence sur la gendarmerie a été remplacé par un lieutenant bavarois auquel on a donné le grade de lieutenant colonel.

En supposant que l'armée turque ait franchi la frontière elle trouverait pour premiers obstacles la forteresse de Zitoun et le Sperchius dont le passage pourrait lui être disputé, puis les défilés du mont Oeta et des Thermopyles qui seraient facilement défendus. L'armée envahissante devrait avoir une flotille dans le golfe de Zitoun pour assurer ses subsistances et en même temps s'opposer à quelque débarquement sur ses derrières de la part des Grecs. Elle devrait aussi bien garder sa droite afin de n'être pas surprise et tournée par quelque corps grec venant de l'ouest. En supposant que l'armée turque ait franchi les défilés des Thermopyles et du mont Oeta et ait envahi/⁴⁸ la Bœotie, l'armée grecque trouverait sur la chaîne du mont Cithéron une belle position militaire facile à défendre. Les Grecs pourraient aussi essayer de prendre leurs ennemis en flanc ou de les tourner à l'aide d'un corps de troupes qui viendrait de Chalcis. L'armée turque trouverait dans la Bœotie qui est un pays fertile des ressources pour ses subsistances. Avant de chercher à forcer les défilés du Cithéron elle devrait s'emparer de Chalcis et du fort Karababa qui est sur le continent et qui domine la ville. Une fois que l'armée turque aurait franchi [le Cithéron] il ne serait pas facile de l'arrêter dans sa marche jusqu'à Athènes. L'armée grecque trouverait encore une dernière position sur la montagne de Daphné qui se rattache aux contreforts du Parnès; mais si une partie [de l'armée turque] s'était portée sur Athènes en passant par les défilés qui sont à

l'est du Parnès elle se trouverait en quelque sorte sur les derrières des Grecs dont la position ne serait plus tenable.

La Thessalie paraîtrait devoir offrir moins d'obstacles à un envahissement de la part des Grecs que la Romélie n'en offrirait aux Turcs.

Places fortes. Les principales places fortes de la Grèce sont Nauplie, Navarin, Modon, Coron, Monembasie, Patras, le château de Morée, l'Acrocorinthe qui est dans un fort mauvais état, Zitoun, Lépante, Missolongi, Vonitsa, Patradgik, Chalcis et Karysto qui est à peu près abandonnée. Plusieurs de ces places sont en assez mauvais état, le gouvernement n'ayant pas eu les moyens de les faire entretenir.⁴⁹

Établissements militaires. La Grèce possède deux arsenaux, un pour ce qui a rapport à l'armée de terre et l'autre pour ce qui concerne la marine. Le premier de ces établissements est à Nauplie. Organisé d'abord par M. le colonel Heideck (Bavarois) aidé par un ancien sous-officier d'artillerie français, il a été beaucoup amélioré, pendant l'occupation française, par M. Pourchet capitaine de l'artillerie française que le Maréchal Maison avait mis à la disposition du Président comte Capo d'Istria. Cet officier avec un détachement d'ouvriers français sous ses ordres, et quelques ouvriers grecs a réparé tous les canons de Nauplie et de ses forts, augmenté les bâtiments de l'arsenal, construit des fourneaux, des machines et organisé des ateliers pour la réparation des armes. Les ouvriers de cet établissement qui appartiennent à l'artillerie sont divisés en deux classes; les ouvriers en fer et les ouvriers en bois. On confectionne dans l'arsenal de Nauplie tout ce qui a rapport à l'armement des troupes; je ne pense pas cependant qu'on y fonde encore des canons.

Cet établissement est sous la direction d'un officier supérieur d'artillerie qui a sous ses ordres plusieurs officiers et une compagnie d'ouvriers. Un quartier maître fait les fonctions d'agent comptable.

L'arsenal maritime de Poros dont l'organisation est plus récente que celle de celui de Nauplie n'est sans doute pas aussi bien organisé d'autant mieux qu'il a presque constamment manqué d'un bon directeur. Il y a eu pendant quelque temps à la tête de cet établissement un bon officier de la marine suédoise M. le comte de Rosen [officier du génie maritime] qui avait été invité à venir

en Grèce et qui aurait sans doute donné une grande impulsion à l'arsenal de Poros, mais le comte d'Armensberg, dans le but de conquérir^{/50} une popularité qui lui manquait, a cherché à se débarrasser de cet officier étranger, sachant faire plaisir aux Grecs qui, en général, sont jaloux des officiers étrangers qui occupent de beaux emplois. On confectionne à l'arsenal de Poros une grande partie du matériel de la marine.

Casernes et hôpitaux. La Grèce renferme un petit nombre de casernes et d'hôpitaux militaires. La ville de Nauplie qui a été longtemps la résidence du gouvernement est la mieux fournie à cet égard; elle possède 3 casernes dont une dans la ville et deux dans la forteresse d'Itchkalé [Nauplie a un hôpital militaire et un hôpital civil. A Argos il y a une caserne pour la cavalerie]. Modon possède une caserne construite par les Français pendant l'occupation (les Bavares ont laissé dépérir les bâtiments réparés par les Français tant à Modon qu'à Navarin). Chalcis possède encore un bâtiment pour les troupes que l'on peut regarder comme une caserne, mais dans les autres villes les troupes sont logées dans de mauvaises maisons auxquelles on ne peut réellement pas donner le nom de caserne. A Athènes les troupes étaient logées dans de vieilles mosquées, dans des baraques en planches et dans des maisons particulières; mais le gouvernement s'est occupé de la construction de casernes et d'hôpitaux et la ville d'Athènes doit posséder maintenant une ou deux casernes et un hôpital militaire.

Il existe dans la presqu'île de Méthana un établissement pour les invalides. Ils occupent le fort construit par le colonel Fabvier à Taktikopolis.

École militaire. L'école militaire dont il a déjà été parlé au sujet de l'instruction publique est actuellement au Pirée. Elle est sous la direction d'un colonel qui a sous ses ordres quelques officiers et un administrateur. Les élèves après 6 années d'études sortent adjudants^{/51} sous-officiers dans les divers corps de l'armée. A l'article de la composition de l'armée on indiquera le nombre des officiers et élèves.

Armée grecque

Recrutement, avancement. Ces considérations devant être

terminées par un tableau indiquant la composition de l'armée grecque, je donnerai d'abord quelques détails sur le recrutement, l'avancement, la justice militaire, la remonte, etc., etc. Les Grecs n'ont pas eu jusqu'ici de lois sur le recrutement de l'armée ni sur l'avancement. Le peuple a une très grande répugnance pour la conscription. Le Président avait cependant voulu faire un essai: il avait fixé le nombre d'hommes que chaque commune devait fournir sans déterminer le mode à employer pour lever ces hommes; il en est résulté que les habitants se sont entendus pour payer les plus misérables et les envoyer au Président, qui a eu ainsi pour soldats les hommes les plus faibles du pays et les moins propres au service militaire. Depuis cet essai infructueux l'armée a été recrutée par des engagements volontaires. Des officiers allaient à Syra et à Smyrne et étaient chargés d'enrôler pour les différentes armes tous ceux qui se présentaient et qui, toutefois, paraissaient propres au service. Il en résultait une armée composée d'éléments peu homogènes et en général d'hommes de mauvaise conduite.

Le Roi Othon vient de rendre tout récemment une ordonnance sur le recrutement de l'armée qui en fixe l'effectif à 8.000 hommes (armée régulière) les corps spéciaux compris. Cette ordonnance fixe le nombre des recrues par année à 2.000 et la durée du service à 4 ans. Les réengagements sont permis.

Il n'y a eu jusqu'ici ni loi ni règle fixe pour l'avancement dans l'armée. Les Bavaois sont naturellement favorisés.^{/52}

Justice, discipline. La justice militaire est organisée en Grèce à peu près comme en France. Les militaires sont jugés par des conseils de guerre; et il existe aussi des conseils de révision. Il y a de ces tribunaux militaires qui sont permanents et d'autres qui sont formés pour certain cas. Les peines sont en général moins sévères qu'en France. L'armée grecque n'est pas très disciplinée; c'est surtout dans les corps composés de Grecs seulement que le manque de discipline se fait sentir. On conçoit, en effet, que des soldats qui ont pour officiers des hommes peu instruits (excepté ceux qui sortent de l'école militaire), qui ont en général les mêmes goûts et les mêmes habitudes [qu'eux], et qu'ils sont dans l'usage d'appeler frères, on conçoit dis-je que ces soldats n'aient pas un grand respect pour leurs officiers. Les soldats des troupes irrégu-

lières sont en général très indisciplinés quoiqu'ils montrent cependant beaucoup de respect pour leur principal chef.

Remonte. La Grèce ne fournit pas de chevaux propres à la remonte de la cavalerie et c'est de la Thessalie que le gouvernement tire les chevaux dont il a besoin. Il a presque constamment à Trikala un officier de cavalerie chargé d'acheter des chevaux et qui, lorsqu'il en a réuni un certain nombre, les envoie à Argos où est le dépôt de la cavalerie.

Harnachement, équipement, habillement, armement. Le gouvernement, afin de favoriser le commerce de la Bavière, fait venir de ce pays à peu près tout ce qui a rapport au harnachement, à l'équipement, à l'habillement et à l'armement des troupes. A l'exception de quelques fournitures de drap que l'on a tiré de France et des fusils, qui se trouvaient en grand nombre en Grèce, on a tout fait venir de Bavière, quoique la Grèce eût pu confectionner une partie de ces objets, notamment la sellerie.^{/53}

Composition de l'armée. L'armée grecque, depuis qu'il en existe une, jusqu'à ce jour a subi beaucoup de modifications, tant dans sa force, que dans son organisation; et elle est sans doute destinée à en éprouver encore d'autres, sans doute moins considérables.

Au commencement de la guerre de l'Indépendance, l'armée grecque était entièrement composée de troupes irrégulières, nommées *Palikares*, fort indisciplinés, obéissant à peine à des chefs de leur choix; mais braves et très propres à la guerre de partisans. Tout le monde connaît la résistance [héroïque] qu'elles ont opposée aux troupes turques, bien supérieures en nombre, mais trop imprévoyantes et trop confiantes dans l'opinion qu'elles avaient de leur supériorité sur les Grecs.

A cette époque les hommes les plus influents des villages qui pouvaient réunir 20, 30 ou 40 hommes prenaient le titre de capitaine et ceux qui en réunissaient quelques centaines prenaient celui de général; aussi lors de l'installation d'un gouvernement régulier, la Grèce comptait-elle autant de capitaines et généraux que de soldats. Le gouvernement du Roi Othon ne pouvait reconnaître tous ces grades; il a accordé le grade de colonel à quelques uns des principaux chefs et des grades inférieurs aux autres.

Le premier essai de troupes régulières fut tenté par le Prince

Ipsilanti qui forma un bataillon dont les cadres en officiers et sous-officiers furent remplis par des philhellènes. En 1824 le colonel Fabvier prit le commandement de ce corps qui, grâce à la bravoure et à la persévérance de son nouveau chef et aux secours envoyés par les comités philhelléniques, prit bientôt un accroissement considérable. L'échec qu'éprouva Fabvier^{/54} devant Karysto (en Eubée) fut très funeste à ce corps qui fut en partie désorganisé par la désertion d'un grand nombre de soldats. Lors de l'arrivée en Grèce du comte Capo d'Istria, le corps régulier, qui ne comptait pas [alors] un effectif de 1.000 hommes, passa sous les ordres du colonel Heideck (Bavarois). Ce corps passa ensuite sous les ordres du général Trezel qui, grâce aux secours du gouvernement français en argent et en officiers et sous-officiers instructeurs, put le réorganiser promptement et le porter à un effectif de 3.200 [hommes], infanterie, cavalerie, artillerie et génie. Ce corps passa ensuite sous les ordres du colonel Gérard qui organisa un nouveau bataillon avec le costume grec, appelé bataillon modèle (Tipikos); on fit des essais pour organiser les troupes irrégulières, mais on ne réussit pas. [Les troupes irrégulières mirent dans un four un intendant qui voulait les compter]. Après la mort du comte Capo d'Istria [le corps régulier] se trouva en partie désorganisé et le commandement en fut donné au colonel Graillard qui conserva ce poste jusqu'à l'arrivée du Roi Othon.

La Régence commit une grande faute en licenciant l'armée grecque pour la remplacer par un corps de volontaires bavarois, et en paraissant dédaigner les palicares et leurs principaux chefs auxquels on a été obligé d'avoir recours depuis, dans plusieurs circonstances difficiles, soit pour réprimer des troubles en Morée, soit pour expulser des bandes de voleurs qui infestaient la Romélie. Ces volontaires bavarois composés de jeunes conscrits, d'ouvriers, et d'étudiants sortis de l'université, tous trompés par des promesses exagérées, ont pris un profond dégoût pour le pays et pour le service militaire; aussi le gouvernement ne peut-il pas trop compter sur son infanterie de ligne composée en grande partie de ces volontaires. Les affaires du Magne l'ont bien prouvé.^{/55}

L'armée actuelle est presque entièrement composée de troupes régulières, en comptant comme telles les troupes légères organisées qui portent le costume grec. Les seules troupes irrégulières

sont des corps de gardes nationales sous les ordres de quelques principaux chefs, dont l'effectif varie de 2.000 à 3.000, qui n'ont pas une existence permanente et que l'on emploie dans les cas urgents.

Une ordonnance récente fixe l'effectif de l'armée régulière à 8.000 hommes, infanterie, cavalerie, artillerie et génie [et gendarmerie], l'âge de l'entrée au service à 18 ans et sa durée à 4 ans. Je ne connais pas la teneur de cette ordonnance mais je pense qu'elle a peu modifié l'organisation déjà existante et qu'elle a seulement créé un sixième escadron de cavalerie et une 3^{ème} compagnie de pionniers. Voici l'organisation des différentes armes avant cette ordonnance.

Infanterie de ligne. 4 bataillons commandés chacun par un lieutenant colonel chef de corps. Chaque bataillon est divisé en 6 compagnies commandées par des capitaines. L'effectif de chaque compagnie est de 127 hommes officiers, s(ous)-officiers et soldats. Elle porte le costume européen (à peu près l'uniforme bavarois) et les grades sont marqués par des galons au collet de l'habit.

Infanterie légère. 4 bataillons dont l'organisation en compagnies est la même que pour l'infanterie de ligne avec cette différence que le nombre de soldats n'est que de 50 tandis qu'il est de 110 dans la ligne. Son uniforme est le costume grec et les grades sont indiqués par des galons au collet de la veste. -Les hommes sont tous grecs.

Cavalerie. 1 régiment de lanciers [(commandé par un lieutenant colonel)] composé de 5 escadrons (probablement 6 maintenant). Chaque escadron est composé de 110 hommes officiers, s(ous)-off(iciers) et soldats et d'autant de chevaux. Il y a 3 escadrons de lanciers et 2 de chasseurs. Les hommes ont le costume européen; ils se composent de Bavaois et de Grecs.^{/56}

Artillerie. 1 bataillon commandé par un lieutenant colonel et divisé en 4 compagnies. Chaque compagnie commandée par un capitaine se compose de 102 hommes officiers, sous-officiers et soldats. Il existe en outre une compagnie du train composée de 135 hommes et 2 compagnies d'ouvriers composée chacune de 151.

Génie. Le génie commandé par un lieutenant colonel se compose d'un état major de 18 officiers et 8 conducteurs (en tout 26)

et d'un bataillon de pionniers composé de 2 compagnies (probablement 3 maintenant). Chaque compagnie est composée de 158 hommes. Les officiers d'état major sont en même temps ingénieurs civils.

Gendarmerie. La gendarmerie, composée de Grecs seulement et commandée par un lieutenant colonel, est divisée en 10 mirarchies (autant que de provinces) commandées par autant de mirarques (capitaines). Elles forment 133 brigades. L'effectif de cette arme est de 1.358 hommes dont 150 à cheval.

Vétérans. Il y a aussi une compagnie de vétérans invalides composée de 98 hommes. Ils font un service de garnison.

Phalange. La phalange, récemment organisée pour employer les anciens officiers des troupes irrégulières, se compose de 749 hommes ayant tous rang d'officiers. Elle est divisée en tetrarchies de 40 hommes.

État major. L'état major général et des places forme un personnel de 33 individus.

Intendance. L'intendance se compose d'un intendant, de 2 sous-intendants et de 8 quartiers maîtres vérificateurs.

École militaire. L'École militaire est commandée par un colonel. Son personnel est de 80 élèves et de 10 officiers.

Paris le 20 Mars 1838.

Peytier